

Castration du taureau par ligature élastique et du cheval par les casseaux, avec nécrose aseptique des tissus

par LOUIS DESLIENS

Indications de la castration du taureau. Quelques mots du procédé par torsion libre. La grande différence de valeur commerciale entre la viande de taureau, grossière, foncée, et la viande de bœuf, peut justifier la castration de certains sujets.

Il ne saurait être question d'émasculer un vieux taureau en fin de carrière car la castration ne procure pas un changement rapide dans l'aspect et la qualité de la viande même 3 ou 4 mois après l'opération.

Mais la castration est souvent recommandable sur un taureau qui n'a pas terminé sa croissance, réformé à l'âge de 2 ou 3 ans, pour cause de conformation défectueuse, d'inaptitude, de méchanceté, de mévente ou d'inutilité.

On peut ensuite le nourrir une année à l'étable ou au pâturage et obtenir un poids plus élevé de viande plus estimée. Toutefois, à la prairie, il vaut mieux le mettre avec des animaux castrés ou en état de gestation car il conserve une excitabilité sexuelle atténuée le rendant capable de troubler la tranquillité désirable du troupeau.

Parmi tous les procédés d'émasculature applicables à l'espèce bovine, la première place revient à la castration par torsion libre. Le procédé est expéditif ; il se pratique sur l'animal debout, à tout âge ; il donne un résultat complet et immédiat que ne procurent pas tous les modes opératoires.

A condition de bien laver et désinfecter les bourses, de ne pas exagérer l'étendue de la brèche cutanée, d'utiliser un petit linge très propre pour chaque testicule, évitant ainsi toute souillure des tissus vifs, puis d'entretenir une litière

soignée pendant quelques jours, les complications ne sont pas à redouter ; les lèvres de l'incision s'affrontent et ferment la plaie qui reste à l'abri de l'infection.

Cependant, sur un gros taureau, la rupture du cordon cause un peu d'appréhension en raison du calibre important de l'artère grande testiculaire.

Au moment où une forte résistance s'oppose à la torsion, il convient d'opérer avec lenteur. Même en tournant au ralenti, la rupture se fait à une hauteur variable et le moignon s'étire et se vrille sur une longueur plus ou moins grande. A l'instant où le testicule se détache ou un peu plus tard, une hémorragie peut se produire. Elle n'est pas alarmante. Mais cet incident désagréable engage à rechercher pour les gros animaux un autre procédé.

Une émasculatation totale et sans délai est nécessaire afin d'obtenir au plus vite les modifications progressives du caractère de l'animal, de sa conformation et de la qualité de la viande.

De sorte que le histournage, d'ailleurs presque impraticable sur les gros animaux, de même que la castration à la pince, ne conviennent pas, agissant à retardement par atrophie lente des testicules.

A l'aide d'une ligature élastique ou de casseaux, on peut obtenir aussitôt la suppression physiologique des testicules.

Analogie entre la castration du cheval par les casseaux et la castration du taureau par ligature élastique. Sur les espèces bovine et ovine, l'application pure et simple d'une ligature élastique au-dessus des testicules, suivie de la putréfaction des tissus frappés d'ischémie, réalise un procédé de castration archaïque, répugnant et dangereux.

Il est mis en pratique par certains éleveurs ou bergers entreprenants jusqu'au jour où une série de cas de gangrène ou de tétanos les rappelle à la prudence.

Cependant, la castration du cheval par les casseaux reste, au moins sur les chevaux de gros trait, le procédé de choix ; il évite toute hémorragie et toute éventration ; il procure des suites régulières avec le moins d'ennuis possible et la plus grande sécurité. Il ne diffère pourtant de la castration par ligature élastique que par un détail : la peau incisée, dégagée, est épargnée, tandis que la ligature élastique placée sur la peau supprime tout le scrotum du taureau.

A la Séance de la Société Vétérinaire Pratique du 8 Octobre 1952, nous avons fait connaître une amélioration technique marquante, bien que très simple, de la castration du cheval par les casseaux (et éventuellement de la castration du taureau par le même procédé).

Elle consiste, en fin d'opération, à injecter de chaque côté, dans la gaine vaginale qui entoure le testicule, ou même en plein testicule, au moins 10 cm³ de formol du commerce non dilué. L'antiseptique, en diffusant dans les tissus, assure leur nécrose aseptique et leur dessiccation au lieu d'une décomposition putride qui se serait produite.

Ce minime détail opératoire complémentaire suffit à changer la face des choses. Au lieu d'un foyer de corruption repoussant appendu sous la plaie de castration, c'est un réceptacle non seulement stérile, maintenu à l'abri de toute invasion microbienne, mais d'où monte jusqu'au casseau une imprégnation antiseptique. Le testicule se momifie, se dessèche, se racornit sans se décomposer. Le plus grave reproche imputable à la castration par les casseaux disparaît.

En observant sans défaillance une suite de précautions élémentaires mais obligatoires, qui visent à ne pas infecter la plaie, au-dessus des casseaux, ou par les casseaux eux-mêmes ou enfin par la contamination venant d'organes en décomposition, on peut effectuer de longues séries de castrations sans aucun accident fatal (plusieurs milliers en opérant par exemple en position couchée dans le travail Vinsot).

Rappelons quelques-unes de ces précautions :

Désinfection très soignée des mains et du champ opératoire.

Eviter pendant l'opération toute souillure au contact du fourreau.

Utiliser des casseaux longs, flexibles, imprégnés et garnis d'antiseptiques.

Les fixer bien serrés sur le cordon de telle sorte que les deux moitiés à chaque extrémité se tiennent en contact dans la mesure du possible.

Injecter le formol.

Laisser les casseaux longtemps en place. Une funiculité (phlébite des veines spermatiques) ne procède pas de la pénétration latérale des germes à travers la gaine vaginale, au-

dessus du casseau ; elle peut partir de la tranche de section du cordon après l'enlèvement du casseau.

Eviter en détachant et laissant tomber le casseau de malmenier l'extrémité du cordon ; asperger avec une solution antiseptique forte.

Dans quelle mesure la castration du taureau, soit par les casseaux, soit par ligature élastique, peut-elle bénéficier de l'imputrescibilité des tissus obtenue par une imprégnation antiseptique ?

Nous avons castré seulement quatre taureaux par ligature, deux taureaux de race charollaise et deux de race brune des Alpes ; ils avaient été utilisés comme reproducteurs pendant une ou deux campagnes.

Manuel opératoire de l'émasculatation du taureau par ligature élastique. Il suffit comme matériel d'un assez long morceau de caoutchouc à ligature, carré, de 3 mm d'épaisseur. L'animal est maintenu par le nez. Une plate-longe fixée au canon puis passant entre les membres antérieurs et au-dessus du garrot, limite le champ d'action de la patte postérieure gauche, derrière laquelle se tient l'opérateur.

La région est nettoyée, savonnée, soigneusement désinfectée surtout au-dessus des testicules.

Le caoutchouc est arrosé de teinture d'iode (le crésyl pur ne convient pas car le lien deviendrait très glissant et se déroberait sous les doigts en l'étirant).

Un aide prend une extrémité du caoutchouc tandis que l'opérateur effectue un certain nombre de tours immédiatement au-dessus des testicules en exerçant sur le lien une forte traction. Le volumineux funicule constitué par l'ensemble des deux cordons testiculaires se rétrécit vite au niveau de la constriction ; la tension du lien exercée par les premiers tours peut ainsi se relâcher, mais les derniers tours agissent d'une façon plus énergique sur un funicule de calibre amoindri.

On arrête la ligature par plusieurs nœuds superposés, puis on attache les chefs ensemble par du gros fil bien serré afin de les empêcher de se dénouer.

Pendant l'intervention, les réactions de l'animal sont à peu près nulles.

On effectue un badigeonnage antiseptique sur toute la ligature.

Pour terminer on plante une aiguille successivement au moins en 5 points différents pour injecter à chaque fois 10 cm³ de formol. Les injections sont faites : au milieu de chaque testicule et sous la peau, à droite, à gauche et entre les deux testicules. Au total : 50 ou 60 cm³ de formol.

Suites opératoires. Deux animaux sur les quatre opérés, se remettent à manger d'un bon appétit et ne manifestent rien d'anormal. Les deux autres mangent moins bien pendant quelques heures, se couchent volontiers, puis reprennent leur comportement habituel.

Le lendemain, les testicules sont noirs, la peau est déjà parcheminée ; puis elle durcit ; les testicules se ratatinent, s'aplatissent et finissent par se racornir en état de complète dessiccation. Aucun œdème n'apparaît au-dessus de la ligature.

Cependant, nous badigeonnons la ligature avec du crésyl non étendu, 2 ou 3 fois à 15 jours d'intervalle.

Six semaines après l'intervention, le bloc des tissus nécrosés est réduit à l'état de plaquette légère, bosselée, dure comme du bois.

On peut en réséquer la plus grande partie avec de fortes cisailles ou un sécateur ; ou bien par une légère torsion, on peut la détacher ; elle se sépare des tissus au-dessus de la ligature.

Mais en raison de la légèreté des organes desséchés qui n'occasionnent aucune gêne, on peut sans inconvénient attendre leur chute spontanée ; la ligature reste ainsi dégagée sans avoir tendance à s'enfouir. La chute survient au bout de trois mois ; la cicatrisation est alors achevée et l'endroit d'amputation est aplani.

(Sur le cheval, quand on attend la chute spontanée des casseaux, elle survient 3 semaines seulement après la castration car ils ne sont pas retenus par la peau. Autrefois, quelques praticiens préféraient cette chute spontanée dans le but d'éviter les funiculites.)

Signalons, à l'occasion de la castration du taureau par ligature élastique, qu'elle peut donner lieu temporairement de la part de certains éleveurs, à une petite supercherie par réticence.

Un an après la castration, l'animal n'a plus les apparences d'un taureau. Un boucher qui s'en rend acquéreur, s'ima-

gine, sur la foi de l'absence totale des bourses dont il se rend compte, que la castration a été effectuée dans le tout jeune âge. Quelle n'est pas sa surprise, pleine de mystère, en dépouillant l'animal à l'abattoir, de constater qu'un bœuf castré si jeune, selon lui, ait un pénis très développé !

CONCLUSION

Nous avons déjà fait connaître que l'opération de la castration du cheval par les casseaux pouvait être complétée très avantageusement par l'injection de formol dans les organes ischémiés. Leur dessiccation aseptique survient au lieu de leur putréfaction.

De même, une formolisation consécutive permet de recourir à la castration par ligature élastique, particulièrement sur le taureau, sans être hanté par le spectacle repoussant et redoutable de la décomposition microbienne à laquelle eussent été voués les organes et les tissus privés de vie.

La castration d'un nombre important de taureaux, soit par torsion libre, soit par ligature élastique et injections de formol, permettra de mieux comparer leurs avantages et leurs inconvénients respectifs et de montrer à quel procédé on peut donner la préférence.

En outre, le fait de pouvoir effectuer la castration du taureau par ligature sous le couvert de la formolisation, souligne, dans des circonstances comparables, l'intérêt que présente l'injection de formol en fin d'opération de la castration du cheval.

DISCUSSION

M. BASILE. — Est-ce que le formol que l'on injecte est du formol pur ?

M. DESLIENS. — Le formol du commerce pur. J'ai essayé toutes sortes d'antiseptiques, lysol, crésyl et autres, mais tout cela est trop visqueux, trop épais, il faut aller vite ; on peut employer de l'eau de javel, même de l'extrait concentré, mais cela abîme les outils. J'ai essayé de l'alcool picriqué, mais cela ne diffuse pas comme le formol ; c'est donc le formol qui m'a semblé le plus facile à employer, mais on peut utiliser tous les antiseptiques que l'on voudra.

M. BALLOT. — Je voudrais confirmer les excellents résultats obtenus dans la castration du cheval par l'emploi de la méthode que M. DESLIENS avait indiquée à la séance à laquelle il s'est référé tout à l'heure, et lui dire que depuis que je l'ai entendu préconiser cette méthode je l'emploie fidèlement, et chaque fois je l'emploie sur la castration debout ; la seule différence c'est que j'injecte non pas 10 cc. de formol, mais 30 par testicule et l'évolution est exactement l'évolution que M. DESLIENS a soulignée ; les résultats sont excellents dans tous les cas. Je suis donc très reconnaissant à M. DESLIENS de nous avoir indiqué cette méthode qui simplifie très sérieusement les suites d'une castration chez le cheval.

M. BALLOT. — Je voudrais tout de même signaler qu'à certaines périodes de l'année, particulièrement en périodes très chaudes, il faut enlever les casseaux très rapidement car il se produit un frottement sur la peau très mince des cuisses qui entraîne une inflammation.

M. DESLIENS. — C'est un petit inconvénient qui empêche de faire travailler les chevaux facilement avec des casseaux, mais cet inconvénient ne joue pas sur le taureau avec une ligature faite avec un élastique. Malgré tout il ne serait peut-être pas prudent de mettre le taureau au pré et de l'y abandonner, car on risquerait une infection de la plaie.

M. BALLOT. — Même en enlevant les casseaux au bout d'une semaine je n'ai jamais eu de complications, à condition que les casseaux aient été appliqués extrêmement serrés : il faut que les casseaux se touchent à chaque extrémité et que la partie qui se trouve entre les deux casseaux soit absolument aplatie latéralement ; c'est à cette condition que l'on obtient de bons résultats et que l'on n'a pas de complications en enlevant les casseaux.

M. DESLIENS. — Et à condition d'appliquer une bonne dose de formol.